

Le Grand Blanc

Spectacle Enquête
Compagnie À demain j'espère

À
DEMAIN
J'ESPÈRE

La compagnie

La Compagnie À demain j'espère est une compagnie dirigée par Olivia David-Thomas et Fabien Thomas, tous les deux ex-directeurs artistiques de la Cie Gravitation.

La Compagnie oriente son travail autour d'objets théâtraux faits la plupart du temps pour les espaces non dédiés, avec une capacité certaine à inventer autour de la notion de vrai/faux.

La compagnie travaille autour de sujets sociétaux et thématiques qui amènent à réfléchir (l'obsolescence des individus, le recrutement détourné des chômeurs, le libre arbitre...) tout en gardant une forme d'humour et de décalage.

La Compagnie propose un rapport souvent direct (voire participatif) aux spectateurs, et une forme de proximité.

La Compagnie se refuse à l'esthétisme, mais développe pour autant un goût pour le détail scénographique pertinent.

La Compagnie ne parle pas d'art mais de culture.



Genèse du projet

Fin 2018, nous étions dans le Gers, dans le cadre d'un projet d'action culturelle en partenariat avec la Petite Pierre, un lieu culturel en milieu rural au service de la création. La soirée du 22 décembre était consacrée à une restitution filmique, théâtrale et conviviale des richesses que nous avons glanées sur le territoire. Une centaine de personnes y assistait.

Quelques jours auparavant, j'accusais une grande fatigue, j'étais essoufflé rien qu'à descendre le petit chemin qui nous conduisait de l'espace cuisine à la chapelle, le lieu de représentation. J'attribuais cela à la densité du projet, à l'enchaînement des tournées, la route... Une douleur diffuse dans les avant-bras finissait de me convaincre et je consultais un médecin du cru. Ce dernier me confirmait l'état de fatigue générale et je repartais avec du Dafalgan.

Nous sommes maintenant 10 minutes avant la représentation, le public arrive en ordre dispersé, pour certains en retard comme souvent. J'angoisse. Mon cœur a des ratés. Trac, crise d'angoisse, rythme cardiaque qui s'affole... La représentation commence enfin, agit comme un baume.

On est heureux. Les gens semblent ravis, restent manger avec nous, nous félicitent... Nous allons nous coucher tard, un peu tristes de rentrer chez nous dès le lendemain matin.

J'apprendrai aux urgences du CHU de Besançon que j'avais fait une crise cardiaque ce soir-là. 5 jours plus tard, on m'opérait. Quadruple pontage.

Je ressors de cette expérience avec l'envie diffuse de monter un spectacle sur l'hôpital et la casse des services publics. Une espèce de charge en règle contre les dérives du capitalisme.

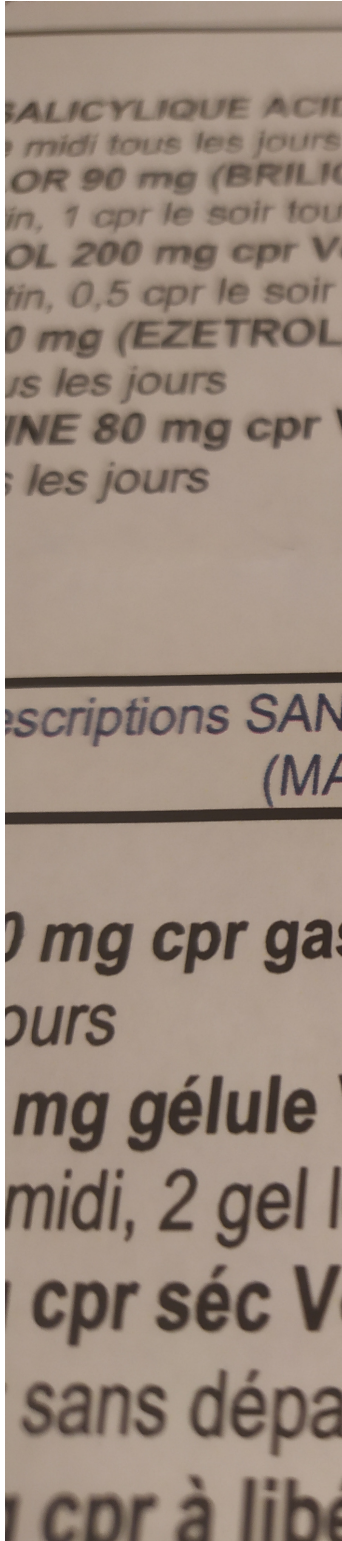
Juste avant le premier confinement mon père meurt à l'hôpital des suites d'une opération de l'aorte. 4 semaines d'hospitalisation durant lesquelles nous avons côtoyé le pire comme le meilleur, durant lesquelles nous avons alterné moments de sidérations, de colère et de grande peine.

A partir de là, je me sens légitimé dans mon désir de traiter de l'hôpital. J'imagine un récit autobiographique, un peu larmoyant mais documenté, court-circuité par les discours des différent.e.s ministres de la santé... En plus, les récits autobiographiques ont le vent en poupe.

Sur ce, la crise COVID s'installe, dans la durée. On applaudit le personnel hospitalier à heure fixe, on compte les morts, on compose avec une réalité qui a dépassé la fiction, on nourrit notre tendance à la collapsologie. Notre président encourage le monde de la culture à produire. La planète se repose. Mais on imagine bien que le monde d'après ne va pas être mieux que le monde d'avant.

Mon désir de spectacle sur l'hôpital s'éloigne. Trop tendance, trop évident. Je mettrais des bémols inadéquats avec le discours dominant. Le personnel hospitalier, c'est des héro.ine.s, point barre.

Et puis le temps passe, les héro.ine.s d'hier sont remplacé.e.s par d'autres, mon désir remonte, plus tempéré, moins empreint de pathos. Je m'attèle à la tâche, commence mes recherches et alterne les rencontres. J'imagine, je fantasme ce à quoi pourrait ressembler ce spectacle. J'en crée un à chaque nuit d'insomnie qui ne survit jamais au matin...



Ce que l'on peut dire... ou pas

Je pourrais dès à présent commencer à écrire ou convoquer les comédiens, partir sur de l'écriture de plateau.

On commencerait par la mise en place de la t2a (tarification à l'activité) en 2004, puis on s'arrêterait sur la création des ARS (Agences régionales de santé) sous Bachelot. Je serais pédagogue, expliquant comment les gouvernements successifs ont travaillé au délabrement de l'hôpital public. Je convoquerais sans doute l'AGCS (Accord généralisé sur le commerce des Services).

J'y mêlerais des expériences personnelles tout en cherchant une forme de théâtralité. Je buterais à coup sûr un clown. On travaillerait sur l'incarnation de plusieurs personnages, ministres, infirmières, patients... On verserait une petite larme pour ce pauvre personnel soignant à bout de force et en perte de sens, pour ces malades qui meurent faute de moyens...

Ça pourrait prendre la forme d'une visite, vous savez, comme le font ces médecins accompagnés de hordes d'étudiants qui prennent des notes pendant que leur tuteur égrène les pathologies dont sont atteints des patients surpris par une telle intrusion.


On tirerait un rideau, ouvrirait une porte donnant soit sur un espace de discours, soit sur un service d'urgence, soit sur un bureau ou une chambre...

Le fait est que cette matière, j'aimerais la mettre de côté afin de mener un vrai travail d'enquête, de rencontres, d'interviews, d'écriture, afin de créer aussi les conditions de la surprise.

En l'état le spectacle prendrait les allures de la tragédie, forme de « chronique d'une mort annoncée ».

Nous avons toujours pensé que nous n'étions pas là pour enfoncer des portes ouvertes, pour dire au spectateur comment penser, comment bien penser. Nous n'avons pas les moyens de changer le monde et quand bien même les aurions nous, nous le changerions pour quoi ? Nous n'avons ni leçon ni message à délivrer.

Donner à voir la complexité du monde, jouer de nos paradoxes, donner des éléments de réflexion, créer du désir, de l'envie d'être ensemble, si on y arrive, c'est déjà pas mal. Toujours aussi peur du spectre de la pensée dogmatique.



Ven Sam Dim Lun Mar Mer Jeu

Quelques éléments en vrac, histoire de donner une petite idée...

En 1996 sortait en salle le film *Looking for Richard*, forme d'exploration autour de la pièce de Shakespeare, *Richard III*. Al Pacino ne livre pas une énième version filmée d'une pièce de théâtre. Il reste la plupart du temps en périphérie, filme des répétitions, des lectures, des rencontres avec des spécialistes, préférant documenter le processus de création plutôt que la création elle-même.

La façon dont j'aimerais aborder *Le grand blanc*, de manière diffuse, s'apparente et s'inspire du dispositif mis en place par Pacino, en cela qu'elle poserait la question suivante : « Si on devait monter un spectacle sur l'hôpital, comment nous y prendrions-nous ? Quel point de vue adopterions-nous ? »

Cette question, nous la poserions sans doute en préambule. Nous n'assisterons pas à un spectacle mais à une recherche dans laquelle nous allons tenter au moyen du théâtre de comprendre notre lien à l'hôpital, côté patient et côté personnel, son fonctionnement et ses dysfonctionnements.

Nous tenterons de créer un lien entre le fond et la forme... ou les formes.

En vrac, nous pourrions invoquer :

- Le jeu de rôle. Vous êtes des patients admis aux urgences et nous allons tenter de vous faire ressentir l'attente, la solitude, la trouille, l'odeur de la mort qui rôde... Ensuite nous allons vous trier en fonction de vos pathologies... Ou vous êtes en première année de médecine et les redoublants vous empêchent par tous les moyens d'assister aux cours. Vous êtes internes et arrivez dans un service où on ne vous explique rien...
- L'espace du discours : un endroit dans lequel on essaiera d'incarner différentes personnalités publiques venues nous vanter les bienfaits de telle ou telle réforme. On se posera la question de l'interprétation. Comment jouer Olivier Véran lorsqu'on est une femme, Roselyne Bachelot, Sibeth Ndiaye...
- L'espace de l'analyse dans lequel on pourrait créer une forme d'analogie entre diagnostic, interprétation des données de santé et analyse socio-politique. Ce pourrait être un espace ouvert dans lequel le public pourrait participer et amener des éléments de compréhension.
- L'espace du témoignage dans lequel nous pourrions restituer certaines interviews menées au préalable. Là aussi, nous nous donnerons la possibilité d'ouverture au public.
- Un espace de la reconstitution

Quelques éléments en vrac, histoire de donner une petite idée...

Avec la t2a et la politique des pôles, l'hôpital a vu son mode de gestion évoluer vers le *Lean management*. C'est un type de management qui nous vient du toyotisme (oui oui, les voitures) et qui pourrait se traduire par « gestion maigre ». Il ne s'agit plus de traiter des patients mais des flux, tout en améliorant la productivité et en diminuant les coûts. On trouve encore des gens pour nous dire contre tout entendement que c'est un système qui marche. Comment défendre l'indéfendable ? Nos élites sont devenu.e.s maitres dans l'exercice, en dépit du (bon) sens commun.

J'aimerais dans l'absolu que la gestion du public se fasse dans le respect des règles du *Lean management*. Optimiser les déplacements, réduire la durée des actes (médicaux), passer d'un secteur d'activité à un autre sans rien y comprendre, s'entasser dans de petits espaces, voir jusqu'où ça tient... jusqu'où c'est humainement possible.

Nous choisissons de solliciter Laurent Falguieras en tant que regard extérieur sur la création. C'est un danseur chorégraphe qui a quelque-chose du clown. J'aimerais que son univers vienne percuter nos habitudes, j'aimerais qu'il vienne mettre du corps là où nous aurions tendance à mettre du texte, de l'absurde là où nous pourrions succomber à une forme de dogmatisme...

L'idée n'est pas qu'il supplante notre univers mais que de la rencontre puisse naître autre chose, susceptible de nous surprendre les un.e.s les autres, susceptible de nous sortir par moments de nos zones de confort.

Quant à Philippe, notre président, il nous accompagnera dans la récolte de matière et nous apportera son regard extérieur de professionnel du milieu médical. Il me glisse régulièrement à l'oreille qu'il faut éviter le piège du misérabilisme, de la plainte perpétuelle. Selon lui, l'hôpital génère autant d'inégalités de classes que d'obéissance aveugle à des protocoles inappropriés. Être maltraitant, faute de moyens n'est pas une fatalité...

Se pose dès lors la question de la responsabilité, du libre arbitre, du choix... questions chères à notre cœur et que nous ne cessons de nous poser à longueur de spectacles.

Un espace public pour le spectacle : le parvis

Nous partirions d'un parvis (d'hôpital, d'église, d'université...). Un espace vide. Grand. A 360°
Un espace avec des personnes qui rentrent et qui sortent d'un lieu, une circulation dans laquelle vient s'intégrer l'aire de jeu et où les déplacements externes au spectacle viendraient s'intégrer, subtilement.

Nous aurions des craies ou du blanc de Meudon qui nous permettraient de figurer des espaces au sol. Pas de sièges pour les spectateurs. Ces derniers, par leurs déplacements, pourraient venir dessiner, symboliser des espaces forts de l'hôpital (un couloir, un bloc...) dans une chorégraphie éprouvante.

Un camion, ambulance d'où sortirait, patients et accessoires (lit d'hôpital, fauteuil roulant, sono...).

Par un système de narration, façon Brechtien, le public serait amené à imaginer les différents lieux, la longueur des couloirs, l'exiguïté des boxes des urgences, le vacarme d'un amphithéâtre...

Parfois il y aurait une scène prévue pour 2 spectateurs pendant que d'autres feraient la queue pour obtenir leurs étiquettes.

Lorsque je parle de ce futur spectacle avec du personnel hospitalier (une de mes belles-sœurs est médecin anesthésiste, une autre infirmière, une de mes nièces est en deuxième année de médecine, notre président est un brancardier à la retraite, ex président de Sud-santé à Besançon...), la plupart me disent qu'il faut réussir à faire sentir l'inconfort, qu'il faut qu'à la fin tout le monde soit exténué.

Le parvis, en tant qu'espace de déplacement auquel on pourrait redonner du sens (à tous les niveaux et comme écrin de la parole publique), sera le terrain de jeu idéal pour cette expérience avec les spectateur.trice.s.

Temporalité

Il y aura à partir du mois de novembre et jusqu'à mars 2024 un travail d'enquête et d'écriture mené par Philippe Gobet (président de la Cie et brancardier à la retraite du CHU de Besançon) et moi-même (Fabien Thomas, membre de la Cie) avec la présence de Laurent Falguieras, interprète et chorégraphe en tant que regard et intervenant extérieur. Philippe de par sa bonhomie et sa connaissance du milieu agit comme un accélérateur de rencontres.

Nous imaginons bien évidemment une période d'écriture sur Besançon (25), puis sur Auch (32) (en partenariat avec la Petite Pierre et le Centre Hospitalier). Nous avons des rencontres prévues avec du personnel de l'hôpital de Lons le Saunier (39). Des rencontres entre la Cie et Nathalie Cixous (directrice du CNAREP de Chalon-sur-Saône (71) nous laisse augurer d'un futur partenariat, elle-même ayant déjà des liens avec le CHU de Chalon. Une résidence sera également prévue avec Animakt à Saulx-les-Chartreux, en région parisienne, partenaires de longue date. Nous n'excluons bien évidemment pas des rencontres un peu plus fortuites.

Les rencontres se feront donc dans des milieux variés, en ruralité, en zone périurbaine et seront complétées par des entretiens individuels auprès de professionnels de la santé (étudiant.e en médecine, anesthésiste, infirmier.ère...)



Processus d'écriture et de création

En temps normal, notre façon de travailler se compose ainsi :

- On choisit un thème qui nous tient à cœur. Le militantisme pour *ObsolèteS* ou le néo management pour *Sans Issue*.
- Olivia, la co-directrice de la Cie et moi-même, menons des recherches dramaturgiques, multiplions les rencontres... afin de bien cerner notre sujet. En général cette phase prend entre 2 et 3 mois
- Nous commençons à écrire des points de départ, des amorces de scènes...
- Nous convoquons les comédiens et rentrons dans la phase « création de personnages ». Nous allons créer des identités fictives avec leurs secrets, leurs liens de filiations, leurs passions, dominantes, parcours... qui vont alimenter chaque comédien.
- Phase « écriture de plateau », travail à partir de canevas proposés par Olivia et moi.
- Structuration, tri, écriture finale de la pièce
- Re-travail de plateau, confrontation avec des publics lors de sorties de résidence.
- Peaufinage, présence des éléments scéniques définitifs.
- Premières

Sur les derniers spectacles, nous avons développé ce que nous appelons pour le public, des formes d'immersions en temps réel. Nous proposons des jeux de rôles dans lesquels le public devra participer. Dans *ObsolèteS*, vous êtes des militants qui cherchez des solutions pour sauver la planète. Dans *Sans Issue*, vous êtes des recruteurs qui allez chercher le jobeur (chômeur) parfait, en fonction de softskills déterminés.

Pour *Le Grand Blanc*, je ne chercherai pas nécessairement le temps réel. J'aimerais qu'on s'amuse avec les codes du théâtre à notre portée : quatrième mur puis adresse directe, théâtre brechtien, théâtre de l'opprimé façon Augusto Boal, flash-backs, sauts dans le temps, théâtre burlesque, danse...

L'équipe



Olivia DAVID-THOMAS (jeu)

Formée au Conservatoire de Besançon. Jeu et mise en scène avec la Cie Gravitation de 1997 à aujourd'hui. Jeu avec le Pudding Théâtre, la Cie Terraluna, la Cie LTS, le Théâtre du Lac, la Cie astragale... Fonde la Cie A demain j'espère fin 2018.

Laurent FALGUIERAS (regard extérieur danse)

Interprète, collaborant avec Nathalie Pernette pendant une dizaine d'année et 6 pièces de son répertoire (De profundis, Les naufragés, Pedigree, La maison ...) , Agnès Pelletier et la Cie Volubilis depuis presque 20 ans en salle et dans l'espace public. Il est également regard extérieur et chorégraphe pour la dernière création des 26000 Couverts : Chamonix.

Philippe GOBET (regard extérieur santé)

Ancien brancardier au CHU de Besançon et membre actif du syndicat SUD, il est le président de la compagnie depuis sa création.

Fabien THOMAS (écriture, mise en scène, jeu)

Formé aux ateliers du théâtre de Bourgogne et à la comédie de Saint- Etienne. Jeu et mise en scène avec la Cie Gravitation de 1997 à aujourd'hui. Jeu avec Pierre Debauche, Philippe Faure (Théâtre de la Croix Rousse à Lyon), le théâtre du Lac à Annecy, la Cie Embarquez, le théâtre de l'Unité, la Cie du Colibri, le Pudding théâtre...pendant de nombreuses années... Fonde la Cie A demain j'espère fin 2018.

Résidence La Petite Pierre

Nous entretenons avec la Petite Pierre, et ce depuis quelques années, une relation de travail et d'amitié qui ne s'est toujours pas démentie. Nous y avons joué Mr Kropps, mené une ZOB (Zone Optimum de Bonheur), action culturelle qui consiste à documenter sous forme vidéo-ludique et théâtrale les richesses du territoire. Nous sommes intervenus 2 fois au lycée agricole d'Auch pour la création de spectacles avec des élèves.

Nous y avons rencontré beaucoup de monde, sympathisé avec la Cie Kiroul (à l'origine de la création de la Petite pierre), avec les gens de l'habitat groupé La convention qui nous ont hébergé lors de nos deux dernières venues...

De plus la structure a développé un lien privilégié avec l'hôpital psychiatrique du Gers et pourrait se faire relais des recherches menées par la compagnie. Je connais par ailleurs nombre de personnel du centre hospitalier.

Et puis, c'est là-bas que j'ai fait ma crise cardiaque. C'est un petit peu comme un retour aux sources à l'endroit où a germé l'idée de ce spectacle.

x sur DXH800

Le Grand Blanc

Contact

Contact production :

Karine Lesueur

productionademainjespere@gmail.com

06 87 36 92 57

Contact Compagnie:

Cie A demain j'espère

10 avenue Chardonnet

25000 Besançon

ademainjespere@gmail.com

Compagnie À demain j'espère

À
DEMAIN
J'ESPÈRE